

Jésus, était allé trouver sa Mère. Pour elle sa première apparition, apparition privée, intime, dont pour cette raison ne parle pas le saint Evangile, mais dont la Tradition nous rapporte la certitude. Le cœur de Jésus ressuscité ne pouvait différer de verser dans le cœur de Marie sa mère bien-aimée, une consolation d'autant plus abondante qu'il avait été abreuvé de plus amères douleurs.

Mais, de la demeure de Marie, Jésus voyait ce qui se passait au jardin, il voyait les larmes de Madeleine, il entendait ses ardents soupirs, il était touché de ses anxieuses recherches. Maintenant, il ne peut plus y tenir ; s'en ouvrant à sa tendre Mère, il prend congé d'elle et, au même instant, le voici au jardin, tout près de Madeleine.

Elle venait de dire : *« Je ne sais où ils l'ont mis. »* Sans attendre la réponse, dans l'anxiété de ses recherches, *elle se retourne et voit Jésus devant elle.*

*Mais elle ne savait pas que ce fût lui.* Elle ne le reconnut pas : ses yeux voilés de larmes l'empêchaient de bien le distinguer et la pensée de la Résurrection était si étrangère à son esprit.

*« Femme, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez vous ? »*

Il sait bien ce qu'elle cherche et pourquoi elle pleure, mais il veut qu'elle réponde, afin d'augmenter son désir et son amour.

*Elle pensait que c'était le jardinier*, l'homme chargé de l'entretien de ce jardin, qui venait dès le point du jour vaquer à son travail. Vous ne vous trompez pas, Madeleine, dirai-je avec les saints Peres, c'est bien le jardinier que vous avez sous les yeux, le jardinier mystique qui cultive les âmes, qui en arrache les mauvaises herbes des vices et des passions, pour y semer le bon grain de la vertu. C'est lui qui fait produire aux âmes des Saints tous les fruits embaumés de la foi, de l'espérance et de l'amour. C'est lui le jardinier de votre âme, oh ! qu'il est heureux de constater le résultat de ses soins ; il vient cueillir en ce moment les fruits de ses labeurs.

Toutefois, elle ne le reconnaît pas et elle continue : *« Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et j'irai le prendre ! »*

Mais, vous n'y pensez pas, Madeleine, vous une pauvre femme ! Vous emporterez ce corps sur vos épaules ? n'avez-vous pas peur de ce mort ? Et puis, qu'en ferez vous ? où le porterez-vous ? où le cacherez-vous ? Tout cela l'inquiète peu, pourvu qu'elle trouve l'objet de ses désirs. Elle n'est arrêtée par rien, elle osera l'impossible. Il faut avoir reçu les premiers aveux des vrais pénitents pour comprendre de telles paroles. Ils ne craignent rien, ces ressuscités à la grâce, ils